

travaillant à la destruction complète de la religion chrétienne.

Ses ordres sont donnés : Un grand nombre d'espions, hommes et femmes, se répandent dans les villages, les uns travestis en mendiants, d'autres en ouvriers et en marchands. Ils devaient tous se faire passer pour Chrétiens, afin de connaître la retraite des missionnaires. De leur côté les Mandarins inférieurs parcouraient le pays à la tête de leurs soldats, pillant et saccageant tout sur leur passage.

Tous les missionnaires prirent la fuite. On eut dit, rapporte l'un d'eux, que le jour du jugement était arrivé, tant l'effroi était universel. La peine de mort, portée contre ceux qui oseraient nous donner asile, avait refroidi le zèle des plus dévoués. Personne ne voulait plus nous recevoir, c'était bien le moment de dire avec vérité : Les renards ont leurs tanières, les oiseaux du ciel ont leur nid, mais les missionnaires comme autrefois leur Divin Sauveur, n'ont pas où reposer leurs têtes.

Il fallut aviser. Pour sauver l'avenir de la mission on glissa adroitement quelques centaines de *Taël* dans la main des plus forcenés persécuteurs. Ce peu d'or eut un effet magique. Un instant on se crut sauvé, et le 18 mars 1838, après sept semaines de persécutions, tous les missionnaires avaient échappé et pas un catéchiste n'avait été pris.

Il fallait à tout prix des victimes. Trinh-Quang-Khanh ordonna de placer aux diverses issues de la ville des crucifix que tous les passants devaient nécessairement fouler aux pieds. Les soldats avaient ordre de frapper à coups de fouet quiconque se refuserait à cette profanation.

Cette mesure, hélas ! amena quelques apostasies, mais elle dura peu, car elle mit le trouble dans tous les esprits, chez les payens comme chez les chrétiens.

La persécution fut alors dirigée sur les soldats.

Au mois d'avril 1838 toutes les troupes furent mises sous les armes ; vingt crucifix étaient étendus devant elles, il s'agissait de se prononcer pour ou contre le Christ.

La grâce triompha de la peur, et le premier élan fut sublime et universel. Pourquoi ne fut-il pas persévérant chez tous.

Les soldats qui confessèrent leur foi, firent preuve d'un courage héroïque. On leur appliqua de grands coups